

Paul Bensimon

In memoriam Jean Gattégno 6 juin 1935-30 mai 1994

Connaître Jean Gattégno, c'était connaître la ferveur. Il n'est pas aisé d'évoquer la personnalité de cet être d'exception, tant sont divers les domaines où il a déployé son énergie, son inlassable activité. Faut-il parler d'abord – surtout – de l'angliciste qu'il était jusqu'au bout des ongles, du spécialiste réputé de Lewis Carroll ? du haut fonctionnaire ministériel, de l'homme d'action qu'il a été au ministère de la Culture, à la Bibliothèque de France, au Conseil de l'Europe ? du responsable syndical (il a été secrétaire national de la branche enseignement supérieur du SGEN-CFDT de 1969 à 1980) ?

Le mot *ferveur* fournit un dénominateur commun aux multiples engagements de Jean Gattégno, parce qu'il rassemble des éléments-clés de sa personnalité : élan, enthousiasme, sincérité, force. Mais comme chez tous les êtres passionnés et profonds, la ferveur, chez lui, ne s'affichait pas : elle se dissimulait souvent, au contraire, derrière une façade de détachement ou d'enjouement. Rien ne lui était plus étranger que l'insolence ou le côté conquérant du dandy ; pourtant, du dandy, il avait le raffinement, l'élégance de manières, et, fréquemment, l'air détaché. Et tout en s'engageant intensément, totalement dans chacune de ses activités, il se plaisait à maintenir la distance de l'amateur, au sens le plus plein et le plus beau du terme.

Nous remercions le professeur Louis Roux de nous avoir autorisé à reproduire ce texte en hommage à Jean Gattégno, paru dans le Bulletin de la Société des anglicistes de l'enseignement supérieur, n° 31, sept. 1994.

À elle seule, la carrière universitaire de Jean Gattégno pourrait occuper la totalité de cet hommage. La rue d'Ulm, l'agrégation d'anglais, la Fondation Thiers en sont les premières étapes. Assistant à la Sorbonne puis chargé d'enseignement à l'université de Tunis, Jean Gattégno participe ensuite activement, dans l'effervescence consécutive à mai 1968, à la création de l'utopique Centre universitaire expérimental de Vincennes (qui sera bientôt l'université de Paris VIII) : il contribue à y fonder le Département d'études littéraires anglaises, dont il va assurer la direction pendant treize ans. Docteur ès lettres en 1969 avec une thèse remarquée sur Lewis Carroll (publiée chez Corti en 1970), il est nommé en 1975 professeur de littérature anglaise à l'université de Paris VIII. Il poursuit une riche série de travaux sur Carroll, dont il devient rapidement le spécialiste incontesté, tant sur le plan national qu'international : *Lewis Carroll, une vie* (Seuil, 1974), *L'Univers de Lewis Carroll* (Corti, 1990), puis la magistrale édition des *Œuvres* dans la Bibliothèque de la Pléiade en 1990, accompagnée, la même année, de l'*Album* illustré.

Mais Jean Gattégno signe aussi d'autres ouvrages, qui attestent la variété de ses horizons intellectuels : un « Que sais-je ? » sur la science-fiction, un *Dickens* dans la collection « Écrivains de toujours » au Seuil (1975). Il présente un choix de textes de William Morris, et des œuvres d'Elizabeth Gaskell et de Kipling. Au moment de sa mort, il a pratiquement achevé l'édition des *Œuvres* d'Oscar Wilde, également dans la Bibliothèque de la Pléiade, ainsi que l'*Album*.

Parallèlement à cette activité de chercheur et de critique littéraire, Jean Gattégno a conduit des activités éditoriales originales, comme la réédition des romans de Dickens dans la collection 10/18, la publication de l'œuvre romanesque de George Eliot chez Christian Bourgois puis Julliard, ou la direction de la collection « Classiques anglais » chez Julliard.

Rien de surprenant à ce que cet homme de culture et de communication entre les cultures ait été attiré par la traduction, et qu'il l'ait pratiquée avec un talent souverain. En 1966, il publie *Logique sans peine* de Lewis Carroll ; en 1973, *Deux nouvelles d'anticipation* de H.G. Wells (Aubier-Flammarion). Il traduit aussi le *Sigmund Freud* de Ralph Steadman (Aubier, 1985) et, en 1987, *La Fleur foulée aux pieds* de Ronald Firbank. Mais surtout, en 1992, paraissent coup sur coup, en Folio, la première traduction intégrale du *De Profundis* d'Oscar Wilde, et une vigoureuse retraduction du *Portrait de Dorian Gray* : ce chef-d'œuvre de l'art fin de siècle se trouve ici décapé des couches successives déposées par les versions antérieures. L'une et l'autre

traduction est précédée d'une volumineuse préface, véritable bilan critique sur l'œuvre.

Directeur du livre et de la lecture au ministère de la Culture de 1981 à 1989, Jean Gattégno met en œuvre une politique ample, hardie, pour le développement et la démocratisation de la lecture publique ; il accroît et modernise le réseau national des bibliothèques de prêt ; il multiplie les initiatives, innove, imagine, impulse. Il réforme le poussiéreux Centre national des lettres, auquel il insuffle un dynamisme sans précédent. Il fonde la Maison des écrivains. Il apporte un soutien décisif à l'édition de création et de recherche. Convaincu du rôle primordial du livre dans la société et dans la culture, il s'emploie à assurer une présence plus forte des lettres françaises à l'étranger. Il se montre aussi un ardent défenseur de la traduction et des traducteurs. Il favorise la création, en 1984, des Assises de la traduction littéraire en Arles (ATLAS), et, plus tard, la fondation du Collège international des traducteurs. Il inaugure, en 1986, la manifestation « Les Belles Étrangères », qui permet au public français de découvrir et de rencontrer des écrivains de divers pays. Sous son impulsion, la commission « Littératures étrangères » du Centre national des lettres subventionne les éditeurs de traductions à condition qu'ils rémunèrent les traducteurs à des tarifs minimums, et que les échantillons de traduction, soumis à des rapporteurs, satisfassent à des normes qualitatives ; elle attribue aussi des allocations et des bourses à des traducteurs. Ce mécanisme quasi révolutionnaire d'aide à la traduction continue à fonctionner efficacement aujourd'hui.

Mais Jean Gattégno agit d'autres façons encore pour la valorisation et la reconnaissance des traducteurs. Avec Erik Orsenna il crée, en 1985, le Grand Prix national de la traduction, récompense qui, par la médiatisation dont elle fait l'objet et par sa portée symbolique, contribue à montrer que les traducteurs ne sont plus, comme on les appelait, il y a une ou deux décennies encore, des « travailleurs de l'ombre ». Enfin, il encourage la stricte application du « Code des usages pour la traduction d'une œuvre de littérature générale », dont l'objectif est de promouvoir la qualité de la traduction et d'améliorer la situation matérielle, morale et juridique des traducteurs, leurs conditions de travail, ainsi que leurs relations avec les éditeurs.

Nommé en décembre 1989 délégué scientifique à la Bibliothèque de France, Jean Gattégno démissionnait de ce poste en mars 1992, en regrettant l'absence de « pilotage suffisamment cohérent » du projet, et en estimant ne pas disposer d'une marge d'autonomie suffisante. Il s'agissait, en fait, d'un limogeage, conséquence d'une situation où le numéro deux de la TGB s'était

trouvé pris en tenaille entre partisans (dont il était un des plus farouches) et adversaires d'un établissement résolument novateur, ouvert à un public beaucoup plus large que la Bibliothèque nationale. Cette éviction, à laquelle la politique politicienne n'était pas étrangère, allait laisser en lui une blessure durable.

Ses dernières responsabilités, Jean Gattégno les exerça au Conseil de l'Europe comme conseiller spécial pour le livre et la lecture ; à ce titre, il avait en charge les questions du livre et de l'édition en Europe centrale et orientale.

Universitaire, militant syndical, haut fonctionnaire, traducteur, critique littéraire : dans chacune de ces activités, Jean Gattégno aura atteint l'émittance, au long d'un parcours exceptionnel. Il y aura déployé un faisceau de qualités qu'on ne trouve pas souvent réunies chez un seul homme : intelligence aigüe des problèmes, courage dans ses engagements, probité intellectuelle, force de stimulation, respect de l'interlocuteur, capacité d'écoute. Mais ne serait-ce pas là, au total, une définition idéale de l'enseignant-chercheur ? La rigueur scientifique se combinait chez lui avec une sensibilité littéraire frémissante et une acuité de jugement qui frappait au cœur des choses. Sa démarche critique se révèle le mieux, peut-être, dans son éblouissante préface de la traduction par Jean-Pierre Richard du *Livre de la jungle* (Livre de poche, 1988). Les idées profondes y affleurent avec légèreté, elles s'offrent à notre esprit comme des évidences. Dans cette quinzaine de pages limpides sur une œuvre au statut si complexe, le bonheur de l'analyse suscite le bonheur de la lecture. Voilà bien le savoir changé en saveur. Il y avait du Barthes chez Jean Gattégno. Comme l'auteur du *Plaisir du texte*, le grand carrollien n'ignore plus, désormais, ce qu'il y a de l'autre côté du miroir.